

AU SOIR D'ALGÉRIE :**de soutien à l'ANP»**

L'aire de l'insécurité s'est élargie, ces derniers mois, à la rive Nord de la Méditerranée, frappée, de plein fouet, par le djihadisme. Quelle incidence cette dégradation pourrait-elle avoir sur l'Algérie ?

Cette dégradation était prévisible. Les Etats, actuellement, ciblés avaient été alertés, en temps voulu, et invités à plus de prudence et de circonspection dans leur action internationale. En allant s'immerger dans les affaires intérieures d'Etats

ties en conflit. Vous me demandez les possibles incidences que cette escalade pourrait avoir sur l'Algérie, je vous dirai que 1) les thèses défendues depuis 1991 par l'Algérie sur le terrorisme intégriste sont, désormais, définitivement validées et ne souffriront plus aucune contestation et que 2) l'Algérie se retrouve dans la position, enviable, du seul pays de la région où la sécurité est assurée, la récurrence d'une nouvelle décennie rouge étant tenue pour plus qu'improbable, hormis

sante ministérielle moins timorée et plus offensive, qu'il ait le courage de contrer les incursions des milieux affairistes prébendiers dans ses territoires et d'accroître, à l'international, la ligne de défense souverainiste, la condition indispensable à la poursuite du développement, sous d'autres auspices, par les grands travaux, la redensification du tissu industriel et la réhabilitation de l'agriculture, le terrain sur lequel les Algériens viennent de démontrer, dans le Sud et le Grand Sud, leurs capacités productrices volontaristes, au sens positif du terme.

La santé, l'éducation, le logement – le point fort des politiques publiques actuelles – l'économie intelligente devraient, eux aussi, trouver dans les projections futures une place plus large qui ne manquera, certainement, pas de faire appel au potentiel de production et de formation détenu par l'armée.

Enfin, et j'en terminerai par là, le recours à l'endettement, si jamais l'option était recyclée, serait mortifère pour le pays et plongera, de nouveau, l'économie dans les années de disette de la fin du siècle dernier. D'ailleurs, comment le gouvernement actuel pouvait-il oser l'envisager après avoir glorifié, à l'envi, la décision du président de la République d'y avoir mis un terme, une contradiction, absolument, ahurissante. Ce gouvernement serait plus inspiré de couper les vannes aux barons de l'informel, au lieu de les courtiser, s'il souhaite, sincèrement, combler les manques à gagner induits par la baisse des revenus pétroliers.

des oppositions de la CNLTD battent, séparément, le rappel de leurs troupes, dans des rassemblements tenus le même jour, m'inspirent un sentiment mitigé, positif parce que c'est là un signe de débat pluraliste que l'Histoire politique contemporaine de l'Algérie enregistre, à cette échelle, pour la première fois ; négatif parce que ce cloisonnement opéré derrière des forteresses idéologiques et d'intérêts n'est pas bon pour la cohésion de la société et encore moins pour ce fameux «front intérieur» qui se fissure plus qu'il ne cimente.

J'ose espérer que les deux camps feront preuve d'un peu plus de pragmatisme au vu des urgences internes et internationales ; que l'Etat se départira de sa morgue méprisante habituelle et se démarquera des intérêts étroits de ses soutiens mercantiles ; et que, de leur côté, les oppositions se crispent moins sur les dogmes de leur doxa et œuvrent à jeter des passerelles utiles en préparant, patiemment, les grands rendez-vous politiques à venir.

La meilleure manière, d'une part comme de l'autre, de présenter à l'arrière de l'ANP, un peuple soudé, déterminé et solidaire car, s'il n'y a pas d'unité de rang au sein du peuple, les forces ennemies n'auraient aucune peine à franchir les lignes rouges en profitant des brèches ouvertes. C'est d'une logique implacable. L'union derrière l'ANP, pour la défense du territoire, des valeurs de la République, de la mémoire et de l'Histoire et par l'inscription de la société dans une perspective

S'ils avaient laissé les Etats souverains régler leurs problèmes internes en dehors de toute interférence, s'ils s'étaient occupé à combattre le terrorisme au lieu de l'attiser et de tenir un double langage et s'ils avaient apporté aux problèmes de leurs jeunes ressortissants le traitement qui les aurait arrachés aux griffes des commanditaires auxquels ils décernent, aujourd'hui la légion d'honneur, ils n'en seraient pas là à contempler le triomphe de Bachar Al-Assad et à faire, contrits, le profil bas, comme celui que Bernard Henri Lévy montrait, cette semaine, sur les plateaux de télévision.

se trouvant à mille lieues de leurs territoires ; en armant les forces entrées en guerre contre les Etats nationaux du Maghreb et du Proche-Orient, et en banalisant l'islamophobie ainsi que le fait, en ce moment, Donald Trump, ils devraient se douter qu'ils s'exposaient, inévitablement, à la mésaventure de l'arroseur arrosé. S'ils avaient laissé les Etats souverains régler leurs problèmes internes en dehors de toute interférence, s'ils s'étaient occupé à combattre le terrorisme au lieu de l'attiser et de tenir un double langage et s'ils avaient apporté aux problèmes de leurs jeunes ressortissants le traitement qui les aurait arrachés aux griffes des commanditaires auxquels ils décernent, aujourd'hui la légion d'honneur, ils n'en seraient pas là à contempler le triomphe de Bachar Al-Assad et à faire, contrits, le profil bas, comme celui que Bernard Henri Lévy montrait, cette semaine, sur les plateaux de télévision.

Dans ces circonstances, il est vrai très éprouvantes pour eux, ils gagneraient beaucoup à adopter des positions plus réalistes sur l'avenir du Maghreb (Sahara occidental compris) et du Proche-Orient et à encourager la recherche de solutions consensuelles et pacifiques entre les par-

une implication forcée dans une guerre dissuasive aux frontières, une aventure dont les suites seraient incalculables.

La reproduction des épreuves des années 1990 est donc à écarter parce que le peuple algérien a développé une immunité puisée dans des consensus établis, au coup par coup et à la base, qui le prémunissent contre toute mauvaise surprise. C'est peut-être là qu'il faudrait chercher la force morale dont l'ANP a besoin, quelque chose qui ressemble aux prémices d'une politique autrement pensée, vécue et pratiquée ; en tous les cas, plus efficace que le pathos des prêches officiels que l'on nous ressert à la prière du vendredi et qui nous rappellent de mauvais souvenirs.

L'économie, la politique et la sécurité étant indissociables, comment voyez-vous, sous cet angle, l'avenir, à court terme, de l'Algérie ?

En dehors du fait que le gouvernement devrait reconnaître, par obligation morale et pédagogique, ses erreurs passées qui, par imprévision et improvisation, ont fourvoyé le pays dans cette passe critique, il faudrait, avant qu'il ne cède, de son propre chef, la place à une autre compo-

Ce gouvernement serait plus inspiré de couper les vannes aux barons de l'informel, au lieu de les courtiser, s'il souhaite, sincèrement, combler les manques à gagner induits par la baisse des revenus pétroliers.

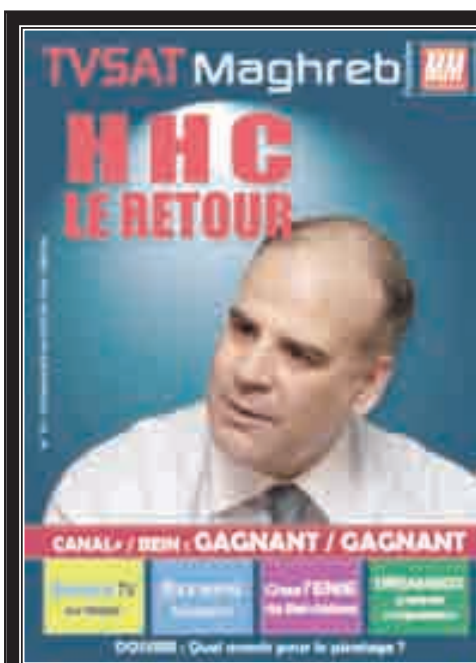
De toutes les façons, en ce printemps 2016, les cartes sont en train d'être rebattues et le plus souhaitable serait qu'il en découlerait un résultat qui romprait l'encerclement du pays et réglerait, dans des conditions apaisées et acceptables, toutes les questions politiques et économiques en suspens, y compris celle de la succession.

Vous êtes, donc, optimiste...

Non, je ne suis pas optimiste, je suis réaliste. Que «le bloc FLN» et la coalition

démocratique inéluctable, serait la réponse la plus ferme à opposer aux adversaires de la Révolution et de l'Etat national algériens. Le peuple l'a montré, l'année dernière, à travers l'élan qui le souleva, aux côtés de l'armée, à la suite du massacre par des terroristes de plusieurs soldats, la veille des fêtes de l'Aïd ; un élan renouvelé, cette fois aussi, avec autant d'ampleur, après le crash de l'hélicoptère qui coûta, à Reggane, la vie à douze de ses membres.

M. B.



LA REVUE MENSUELLE «TV SAT MAGHREB» RECRUTE

Journaliste pigiste spécialisé dans la télévision

Ce que nous attendons de lui : réaliser des reportages au sein des chaînes TV, interviews, portraits des gens de la télé, bonne connaissance des techniques de transmission TV, présentation et critique des programmes, etc.

Pige mensuelle pour un reportage + brèves : entre 20 000 et 25 000 dinars selon le nombre de feuillets (21X27, police Arial, corps : 12) publiés - pas plus de 5 feuillets.

Écrire à : contact@magazinemm.com